

# INTRODUCTION

Heureusement les fiches préparatoires de ce deuxième volume, terminées en grande partie avant la dernière guerre et déposées en France, ont échappé aux bombardements; elles ont pu être complétées par la suite. Nous avons l'espoir de consigner dans ce volume la période 1826-1875, mais au cours de l'impression on s'apercevait que le livre risquait de devenir trop lourd et difficile à manier. Pour cette raison il a fallu s'arrêter à l'année 1860 et nous réservons le manuscrit 1861-1875, complet et terminé, pour le début du troisième volume.

A mesure que le travail avance, on constate que le nombre des catalogues pour chaque année grossit. Les ventes deviennent plus nombreuses et les centres d'activité se multiplient. Jusqu'ici nous avons enregistré tous les catalogues, même quand les ventes semblaient d'un intérêt modeste, pour la bonne raison que les œuvres d'art et les objets qui excitaient peu de compétition il y a cent ans, pourraient présenter un intérêt différent aux yeux des amateurs et des chercheurs d'aujourd'hui. Les goûts ont changé et pour certaines catégories une raréfaction s'est produite. Pourtant, après 1875, nous ne pourrions maintenir ce principe et il faudra, pour ne pas tomber dans la prodigalité, éliminer les petites ventes.

Le lecteur sera étonné de constater la rareté de beaucoup des catalogues énumérés dans ce volume. On aurait cru que pour eux le nombre conservé serait plus grand que pour ceux du xviii<sup>e</sup> siècle. Les mentions des exemplaires rencontrés, portées dans la dernière colonne de chaque page, démontrent que beaucoup de catalogues, et même parmi les intéressants, n'ont été retrouvés qu'en un ou deux exemplaires et souvent bien loin de leur pays d'origine. Vers la fin du xix<sup>e</sup> siècle on constatera certainement un changement; avec le développement de l'esprit historique dans le domaine des beaux-arts, les catalogues ont été mieux conservés, non seulement par les bibliothèques, mais aussi par les amateurs et les marchands. Malheureusement ce soin n'a pas été aussi général qu'on le voudrait et même, dans ces dernières années, des lots ont été sacrifiés par négligence, par manque de place ou par défaut de compréhension. La série de la maison Phillips, Son & Neale de Londres, mal conservée, a brûlé, les Archives de Rotterdam ont vendu ou détruit, comme vieux papier, des catalogues uniques et il nous est arrivé de ne pas retrouver, dans certaines grandes bibliothèques, des catalogues que nous y avons pourtant rencontrés quelques années avant. L'avertissement donné par le regretté Emile Dacier, l'excellent inspecteur général des bibliothèques de France, peu avant sa mort, a besoin d'une diffusion plus large. Il terminait ainsi un article consacré à cette matière dans le *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire* (1952, n° 3, p. 117 e. s.) : « Soyez bons pour les anciens catalogues de ventes. Ce sont des petits livres précieux sans en avoir l'air : ils sont rares et ils sont utiles; or, s'il n'y a pas tellement de livres rares qui soient utiles, il y a, hélas! beaucoup trop de livres inutiles et qui ne sont pas rares. »

Il y a aussi les pertes déplorables dues à la brutalité et aux catastrophes. La dernière guerre en a connu plusieurs et nous n'osons affirmer que tous les catalogues signalés dans ce volume existent encore. Le British Museum a perdu, par des bombardements, des séries précieuses, les catalogues de Berlin n'y sont plus (espérons qu'ils existent encore en Russie et qu'ils seront un jour rendus), les catalogues annotés de la collection du Baron Edmond de Rothschild à Paris ont été volés, une grande partie de la Bibliothèque de Darmstadt a péri dans un incendie, etc. Mais le chercheur d'un catalogue saura au moins, par la mention dans ce volume, que l'existence

a été constatée avant 1939, car nous n'avons rien décrit sans avoir le catalogue en mains. Il reste toujours la possibilité qu'un autre exemplaire surgisse tôt ou tard d'un coin oublié. Le fait s'est déjà produit pour des catalogues très anciens dont on savait qu'ils avaient existé, mais dont nous n'avons rencontré aucun exemplaire. Ainsi on découvrit à Chatsworth parmi de vieux papiers la liste, publiée en guise de catalogue, de la vente de tableaux de Sir Peter Lely du 18 avril 1682, à laquelle nous faisons allusion dans l'introduction du tome I, p. vi; peu après on nous signala une copie manuscrite parmi les « Harleian Manuscripts » au British Museum (23081 f. 74), tandis que le Victoria & Albert Museum put mettre la main sur un exemplaire de l'original. Autre consolation pour tant de pertes: en 1938 cette même bibliothèque put acquérir un recueil de copies manuscrites de catalogues de ventes anglaises de la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle, dont la plupart étaient inconnus. Et au Fitzwilliam Museum à Cambridge on retrouva deux recueils de catalogues annotés d'avant 1825). Espérons que d'autres trouvailles nous permettront un jour de publier un supplément intéressant au tome I.

Toutes ces vicissitudes appellent une certaine indulgence pour nos citations des exemplaires signalés. On n'oubliera non plus que plusieurs bibliothèques s'efforcent constamment d'enrichir leurs séries; si les achats de catalogues anciens sont devenus de plus en plus difficiles, il reste les chances de dons ou de legs de particuliers et d'échanges de doubles avec d'autres bibliothèques. Il est donc fort possible qu'un chercheur trouve dans un des dépôts explorés par nous un exemplaire que nous n'aurions pas cité; le contraire peut aussi se produire. Au lieu de nous accuser d'inexactitude, il voudra bien penser aux raisons que nous venons de commenter. On n'oubliera non plus que ce livre n'est pas un Répertoire des Ventes, mais uniquement des *Catalogues* de Ventes dont l'existence a pu être constatée par nous.

Que la stabilité ne soit pas de ce monde, les dernières décades nous l'ont bien rappelé. Quand nous voyons disparaître par le feu ou par le vol des bibliothèques publiques entières, on s'imaginera plus facilement l'instabilité des bibliothèques particulières. Souvent la mort de leur formateur est la cause de changements; c'est ainsi que la belle série rassemblée par F. G. Waller échut au Rijksmuseum d'Amsterdam, que les milliers de catalogues réunis par Seymour de Ricci allèrent enrichir le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale à Paris, que les catalogues de A. J. Finberg passèrent en grande partie au Barber Instituée de Birmingham, et que le sort de la remarquable série réunie avec tant de soins par Marcel Nicolle reste toujours en suspens. Mais déjà du vivant des formateurs, les bibliothèques changent parfois de place ou de mains. Exemple la série de E. K. Waterhouse que nous avons localisée à Edimbourg par l'abréviation WE (c'est-à-dire Waterhouse Edimbourg) et que son propriétaire a emportée à Birmingham lors de son récent changement de fonctions. Ou la série de la maison Le Roy signalée encore à Bruxelles dans notre premier volume et partagée depuis entre la Frick Library à New-York et le « Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie » à La Haye.

Malgré tous ces changements, nous avons maintenu les indications d'endroits où nous avons pu localiser les exemplaires. Mais vu leur abondance toujours grandissante dans les dernières 75 années, nous craignons qu'il ne soit plus possible de continuer à donner ce genre de précisions dans les prochains volumes.

\*\*\*

Si jusqu'ici, en rappelant l'évolution du travail, j'ai parlé à la première personne du pluriel, ce n'est pas par tradition d'écrivain, mais parce que ce volume est vraiment le produit d'une collectivité. Ce « nous » inclut des collaboratrices dont le dévouement à leur tâche a été au-dessus de tout éloge. En tout premier lieu M<sup>me</sup> E. M. A. Chulliat qui termina avec sa

conscience habituelle les deux tiers du manuscrit, assistée par M<sup>lle</sup> M. Loriol, jusqu'à ce que les balles allemandes vinssent l'inquiéter dans son refuge. Son âge ne lui permettant pas la reprise du travail après la guerre, elle trouva en M<sup>lle</sup> G. W. E. van Haften un digne successeur qui mena le travail à sa bonne fin, en vérifiant elle-même toutes les bibliothèques en Hollande, en Belgique et aux Etats-Unis d'Amérique, et en intercalant les nombreuses informations supplémentaires qui lui parvenaient des autres pays. Sous ce respect l'aide rencontrée en Angleterre a été des plus compréhensives et, pécuniairement, des plus efficaces. Grâce à une organisation conduite avec une parfaite cordialité depuis 1936, d'abord par Mr. A. M. Hind et ensuite par Mr. W. A. Martin, les fonds nécessaires sont continuellement procurés par différents instituts, collectionneurs et marchands anglais, permettant la poursuite du dépouillement des bibliothèques en Grande-Bretagne, travail actuellement poussé jusqu'à 1900, grâce aux efforts assidus de M<sup>mes</sup> E. Jaffré et H. Kurz. En France ce furent MM. Julien Gain, Georges Salles, Jean Vallery-Radot et, comme trésorier, Maître Etienne Ader, qui facilitèrent notre tâche; à leur concours s'ajoutait l'aide financière du Centre National de la Recherche Scientifique et de quelques particuliers. M<sup>lles</sup> Hélène Gros et L. Duclaux y ont fait avancer le travail au-delà de 1900, sans compter l'aide passagère d'autres assistantes. En Allemagne le gros du travail avait été fait avant 1939 et malheureusement après la guerre les conditions y étaient bien différentes et le matériel douloureusement réduit. En Autriche moins de pertes dans les bibliothèques, ce qui nous assura une belle moisson, grâce à l'aide du D<sup>r</sup> O. Benesch pour l'Albertina et du D<sup>r</sup> S. Freiberg, bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts à Vienne.

Je pense avec une reconnaissance particulière à l'aide pratique reçue en Amérique du Metropolitan Museum of Art et de la Frick Library, tous les deux à New-York, et de la Library of Congress à Washington, puis l'accueil cordial dans les instituts de Boston, Cambridge, Philadelphie et Worcester. La publication de l'ouvrage de Harold Lancour, *American Art Auction Catalogues 1785 - 1942* (New-York 1944) a beaucoup contribué à attirer, aux Etats-Unis, l'attention sur les catalogues et sa liste nous a été d'une grande utilité; connaissant la rareté de beaucoup de ces livrets, Mr. Lancour ne sera pas étonné que nous en ayons relevé plusieurs qui avaient échappé à ses recherches assidues. Il en ira de même pour nos successeurs. Son ouvrage sera précieux surtout pour les périodes dont s'occuperont nos volumes ultérieurs, puisque c'est seulement vers la fin du xix<sup>e</sup> siècle que les ventes deviennent nombreuses en Amérique. Pour les années 1785-1825, Mr. Lancour ne relève que 14 catalogues et encore plusieurs de ceux-là contiennent beaucoup de livres. La période dont s'occupe notre volume actuel offre, dans la liste Lancour, 155 catalogues américains contre 14.650 européens. Bien entendu notre travail en Amérique, poussé jusqu'à 1925, ne s'est pas borné aux catalogues du pays, mais aussi aux milliers de catalogues d'autres pays conservés dans ses bibliothèques bien organisées.

Presque toutes les personnes que nous avons mentionnées avec gratitude pp. vi-viii de l'introduction du premier volume, nous ont prêté leur même généreux secours pour le présent volume et il serait superflu de répéter leurs noms. Qu'elles veuillent bien trouver ici nos remerciements réitérés. La mort en a malheureusement effacé quelques-unes et parmi celles qui les remplacent nous témoignons notre reconnaissance particulière à MM. E. K. Waterhouse (Birmingham), A. W. Wheen (Victoria and Albert Museum, Londres), M. Davies (National Gallery, ibidem), F. Watson (Wallace Collection, ibidem), Capt. E. G. Spencer Churchill (Northwick Park), M. R. Dobie et J. R. Seaton (National Library of Scotland, Edimbourg), tous en Grande-Bretagne. Puis à Paris M<sup>lle</sup> S. Dameron (Bibliothèque d'Art et d'Archéologie), M<sup>me</sup> W. Bouleau-Rabaud (Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts), M<sup>me</sup> L. Chamson (Musée du Louvre) et M<sup>lle</sup> F. Gardey (Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale).

La reprise du travail en Belgique, après la dernière guerre, fut en premier lieu possible

grâce à l'intervention du Dr. F. Lyna, directeur de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, où son aide, M. Liebaars, fit tout pour rattraper le temps perdu, de même que M. Paul Fierens aux Musées, puis M. Frank van den Wijngaert et M<sup>mc</sup> V<sup>vc</sup> P. Buschmann à Anvers et le Prof. René Apers à Gand, pour ne citer que les plus actifs. Enfin en Hollande notre reconnaissance particulière va à M<sup>lle</sup> M. Bottenheim, bibliothécaire au Rijksmuseum et au Dr. H. Enno van Gelder du Cabinet (des Médailles, Un chaleureux remerciement aussi au Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie » qui a tout fait pour faciliter le travail et qui a bien voulu patronner la publication de ce deuxième volume.

Le lecteur-chercheur se rendra compte que ce livre lui es! offert en somme par une équipe nombreuse. Sa reconnaissance, en supposant qu'il en éprouve et qu'il ne découvre pas trop de lacunes et d'erreurs, devra s'adresser à tous, et moins au soussigné dont les fonctions se bornèrent à celles d'organisateur, contrôleur, superviseur, correcteur et payeur — heurs el malheurs qui inspireront plutôt la pitié.

**F. L.**

# OBSERVATIONS PRATIQUES

Les explications suivantes faciliteront l'usage de cet ouvrage. Pour chaque catalogue, les renseignements sont répartis sur huit colonnes, dont voici le contenu.

La 1<sup>re</sup> COLONNE contient le numérotage de tous les catalogues dont nous avons eu connaissance. Ces numéros d'ordre n'ont d'autre utilité que de permettre des références simples à cet ouvrage.

La 2<sup>e</sup> COLONNE donne l'ordre chronologique que nous avons adopté pour ce Répertoire. Sans distinction de pays ou de villes, tout a été rapporté à ce classement général. Pour retrouver un catalogue, il est préférable d'en connaître la date exacte. Sinon, on consultera à la fin du volume l'index par noms des vendeurs, qui renvoie à la date qu'on ignorait.

La date se trouve en cherchant d'abord l'année qui, pour chaque page, est indiquée en tête de la 2<sup>e</sup> colonne, puis le mois qu'on trouvera plus bas, dans la même colonne, en caractères gras, et sous le mois, le quantième. Quantité de ventes ont duré plusieurs jours, sans qu'on sache toujours le nombre exact de leurs vacations. Le classement de ces dates plus compliquées va du précis au moins précis; par exemple « 10-15 » précédera « 10 et jours suivants ».

Si deux ventes ou davantage tombent aux mêmes dates, l'ordre alphabétique des villes où elles ont eu lieu (3<sup>e</sup> colonne) décide de leur place; s'il y a eu, dans une même ville, plus d'une vente à la même date, les ventes sont rangées par ordre alphabétique des noms des vendeurs (4<sup>e</sup> colonne).

Sur plusieurs catalogues, on ne trouve que l'année, sans indication du mois, ou s'il y a bien le mois, sans spécification du quantième. Dans ce dernier cas, nous les avons rangés à la fin du mois, en remplaçant le quantième par des points. S'il n'y a pas même le mois, les catalogues figurent à la fin de l'année qu'ils portent, précédés de « s. d. » (sans date). Malheureusement, il existe aussi quelques catalogues sans indication d'année. Nous les avons groupés dans une section spéciale à la fin de ce volume, pour autant qu'ils nous semblaient appartenir à cette deuxième période qui s'arrête à 1860.

3<sup>e</sup> COLONNE. Ici se placent les noms des villes où les ventes ont eu lieu. (Ces villes ne sont pas toujours celles où le catalogue fut imprimé). Si une vente a été faite dans un château ou dans la demeure isolée du vendeur indiqué dans la colonne suivante, nous disons « A domicile ».

4<sup>e</sup> COLONNE. Réserve à la provenance : nom du collectionneur, de l'artiste, du marchand ou simplement du propriétaire des objets vendus, tel qu'il se trouve mentionné sur le catalogue. Nous en avons respecté l'orthographe. Il était trop dangereux de vouloir rectifier des noms qui paraissaient estropiés. Il y a eu souvent des familles portant des noms très ressemblants, mais différant par une ou deux lettres. La vérification aurait été fort malaisée, souvent impossible. Enfin, il a toujours existé, pour certaines ventes faites par spéculation, la pratique peu louable d'ornez le titre du catalogue de noms connus, qu'on modifiait légèrement pour éviter les observations des porteurs de ces noms; il existe même des catalogues portant des noms inventés. On comprendra les risques d'erreurs qu'auraient entraînés nos corrections dans ce domaine.

Le nom d'un personnage porté au titre d'un catalogue n'implique pas toujours que les objets de la vente lui ont tous appartenu. Souvent on fit passer sous la désignation d'une provenance illustre des objets ayant d'autres origines qui venaient ainsi grossir le noyau de la vente et

bénéficiaient de la célébrité du collectionneur dont celle-ci portait le nom.

Pour les ventes anonymes, quand nous avons trouvé le nom du vendeur noté à la main, nous l'avons mentionné entre crochets. Là encore, il était impossible de vérifier, et nous transmettons ces noms sans garantie.

Les qualités, professions, titres des vendeurs ne sont indiqués que lorsqu'ils figurent sur les catalogues. Les ajouter quand ils manquaient aurait entraîné, dans la plupart des cas, des recherches interminables. Ces précisions sont souvent laissées dans la langue originale, la traduction risquant d'entraîner des inexactitudes et certains titres étant même intraduisibles.

On a jugé inutile de donner l'adresse du vendeur, même si elle figure sur le titre, dans le cas où le vendeur habitait la ville où la vente eut lieu.

Quand l'endroit réservé au nom du vendeur est laissé en blanc, cela veut dire que la vente était anonyme et que l'anonymat du vendeur n'a pas été dévoilé. Souvent aussi, dans ce cas, il s'agissait de ventes composées.

5<sup>e</sup> COLONNE. On y trouve notre analyse du contenu du catalogue. Les chiffres qu'on voit après chaque catégorie indiquent le nombre de lot mis en vente et non pas le nombre de pièces. Par exemple « Est. 68 » veut dire 68 numéros d'estampes et non pas 68 estampes; parmi ces 68 numéros, il y en avait probablement qui contenaient plusieurs estampes, parfois même des centaines. Mais ces chiffres donnent tout de même une idée de l'importance de telle ou telle section et caractérisent les préférences de l'amateur dont on vendait la collection. Une analyse comme celle-ci : « Tabl. 4, Dess. 623, Est. 512, Div. 20 » prouve qu'on a affaire à un amateur des arts graphiques plutôt qu'à un amateur de tableaux. Mais pour pouvoir formuler une conclusion définitive à cet égard, il va sans dire qu'on devra tenir compte des autres ventes d'une même provenance, si la dispersion d'une collection en a nécessité plusieurs. Dans l'analyse, nous avons toujours donné la préséance aux tableaux, même si dans le catalogue ils ne figurent pas en tête; viennent ensuite les dessins, les estampes, les sculptures. Le reste, selon son importance ou selon la rédaction du catalogue. Les catégories moins nombreuses ou d'une nature analogue ont été fréquemment réunies et les objets ordinaires d'usage journalier, sans intérêt artistique, ont simplement été compris dans la section Mobilier, souvent même sans les compter.

Dans le domaine de la numismatique, le terme « Monnaies et Médailles » donne lieu à une certaine réserve. Surtout en Angleterre on appliquait le titre de « Coins and Medals » à toutes les ventes de ce genre, même si la collection ne comptait point de médailles, mais seulement des monnaies.

Le numérotage des anciens catalogues ne se suit pas toujours et recommence souvent pour chaque nouvelle section ou vacation. Pour cette raison les répartitions et additions sont souvent compliquées et sujettes à diverses interprétations. Ceci expliquera les possibilités de divergences entre les analyses.

Quand nous avons rencontré un seul exemplaire incomplet d'un catalogue, nous avons donné les chiffres entre parenthèses.

La 6<sup>e</sup> COLONNE comprend le total des numéros (lots) contenus dans chaque catalogue; les numéros qui forment éventuellement un supplément sont mentionnés à part. Ce total permet de vérifier si un catalogue est complet; il donne aussi une certaine idée de son importance. Dans ce total, il n'est pas tenu compte des numéros qui auraient pu être ajoutés à la main. Les numéros *bis* imprimés ont généralement été indiqués. Si une ou plusieurs sections ne sont pas numérotées ou si un catalogue ne nous est connu que par un exemplaire incomplet, nous n'avons pas mentionné de total.

7<sup>e</sup> COLONNE. Réservée aux noms de ceux qui ont dirigé la vente : experts, courtiers, commissaires-priseurs, huissiers, notaires, ou, pour les pays du Nord, plus simplement les directeurs de vente (en

anglais « auctioneer »). Pour ne pas surcharger cette colonne, nous avons donné ces noms sans initiales. Il aurait parfois été difficile de les préciser, parce que le titre du catalogue ne les donne pas toujours, surtout quand un fils a voulu profiter de la réputation établie par son père défunt. Quand les ventes ont été organisées par des directeurs de ventes associés, comme cela arrive souvent en Angleterre, nous avons généralement simplifié en mentionnant seulement celui dont le nom est le plus connu et figura le plus longtemps dans la maison, par exemple Christie au lieu de Christie & Manson (& Woods). Sur les anciens catalogues hollandais figurent souvent plusieurs courtiers; nous avons alors pris le premier et le dernier (ou les derniers), en les séparant par des points, tout en regrettant de passer ainsi sous silence le nom d'un courtier qui a pu prendre une part plus importante que les autres dans la direction.

Certains experts et directeurs de ventes ont leur nom écrit de différentes façons. Lorsqu'il est avéré ou probable qu'il s'agit du même personnage, nous avons unifié en adoptant l'orthographe le plus souvent rencontrée, sans prétendre à dresser un acte d'état civil. Les noms doubles comme Bonnefons de Lavialle ont été réduits à un seul. Quelquefois les titres de catalogues n'indiquent pas clairement la direction de la vente. Dans ce cas, nous avons mentionné le nom des dépositaires du catalogue (« cat. chez.... »), ou la salle où se faisait la vente, ou l'imprimeur.

La 8<sup>e</sup> COLONNE donne le nombre de pages contenues dans le catalogue. Ce nombre correspond à celui des pages numérotées. Quand le numérotage est divisé par sections, cette division a été maintenue.

Quelquefois il existe d'un même catalogue deux ou trois éditions, en langues différentes, n'ayant pas la même pagination. Nous avons alors spécifié : éd. holl. (édition en hollandais), éd. fr. (édition en français), etc.

Dans cette colonne figurent également les frontispices gravés, les portraits ou les planches dont les catalogues sont parfois ornés.

Comme presque tous les catalogues anciens sont du format in-8° ou in-4°, nous avons jugé inutile de l'indiquer.

9<sup>e</sup> COLONNE. Cette dernière colonne renseigne le lecteur sur les bibliothèques où il trouvera les catalogues. Il voudra bien excuser l'aridité de cette nomenclature, en raison de son utilité. Pour faire tenir en peu de place les renseignements nécessaires, il fallait abréger. La liste des abréviations, p. xvii à xxiii, éclairera le lecteur sur leur signification. Les dépôts de chaque pays ont été groupés ensemble sous une majuscule en caractère gras, et les pays sont classés dans l'ordre alphabétique : d'abord A (Allemagne), puis AU (Autriche), puis B (Belgique), etc. Chaque groupe de majuscules désigne une bibliothèque; la dernière majuscule indique toujours la ville, ce qui permet encore de grouper les villes alphabétiquement à l'intérieur de chaque pays.

Les indications en caractères minuscules, placées à la suite des abréviations désignant les bibliothèques, renseignent sur la valeur documentaire des exemplaires, c'est-à-dire s'ils sont annotés de prix et de noms d'acheteurs (pr. n.), s'ils n'en portent que quelques-uns (qq. pr. n.) ou un grand nombre sans être complets (nomb. pr. n.), s'ils sont pourvus d'annotations critiques ou autres (ann.) ou s'ils ont été complétés à la main par des numéros hors catalogue (add.).

Pour éviter aux amateurs qui ont réuni des séries importantes de catalogues, d'être dérangés inutilement, nous n'avons signalé leurs bibliothèques que dans le cas où le catalogue manque aux principales bibliothèques publiques de leur ville.

Il arrive qu'un même catalogue se trouve dans les différents départements d'un même institut; le fait se produit fréquemment au British Muséum à Londres et à la Bibliothèque Nationale à Paris. Nous avons alors signalé celui qui est le mieux annoté et le plus facile à consulter. Il arrive aussi que dans une même bibliothèque plusieurs exemplaires se complètent,

l'un étant annoté des prix, un autre des noms d'acheteurs, un troisième de remarques, etc. Le lecteur devra alors demander les différents exemplaires jusqu'à ce qu'il ait réuni tous les genres de renseignements que notre ouvrage indique.

Nos fiches préparatoires (qui restent toujours à la disposition des chercheurs au Centre de Documentation pour l'Histoire de l'Art, à La Haye) mentionnent les cotes (« référence numbers ») sous lesquelles nous avons trouvé les catalogues dans les bibliothèques. Ces cotes ne figurent pas dans notre ouvrage pour trois raisons : elles peuvent être modifiées, elles auraient allongé démesurément notre texte et créé une nouvelle source d'erreurs typographiques.

Comme les noms des bibliothèques consultées par nous se perdent dans notre liste d'abréviations, nous les donnons ici groupés par pays, par villes, et par ordre alphabétique; les initiales placées à la suite forment les abréviations par lesquelles ces bibliothèques sont désignées dans ce Répertoire. Nous omettons celles — et des plus grandes - qui ont été consultées, mais qui ne possèdent aucun catalogue de cette deuxième période.

Note from IDC Publishers: The list of libraries can be viewed in the libraries database.